L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 21 OCTOBRE 1882. 56me Année.

Dufour, Donnet & Cie.,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
SAMEDI, 21 OCTOBRE 1882.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

ventes faites aujourd'hui, à la Bourse d'Encan St Charles, dans la Rotonde de l'Hôtel St Charles.

PAR JAS P. GUINAULT, Propriété de valeur formant enclaveure aux rues Claiborne et Labarpe, occupée par M. A. Gamotia, comme pharmacie, et vis-à-vis du marché St-Bernard. Résidence basse en bois faisant face à la rue de l'Esplanade et au Chemin du Bayou. Propriété de valeur dans le 6ème District, rue Félicité No 326.

La réaction aux Etats Unis.

Il y a un fait bien réel, bien évident, bien indéniable, et que nous constatons avec bonheur :

C'est la réaction vive, ardente, puissante, qui s'opère, en ce moment, au Nord, à l'Ouest, à l'Est, au Sud des Etats-Unis, contre les nombreux et épouvantables scandales politiques et financiers dont s'est rendu coupable un parti qui n'a de républicain que le nom, et dont les errements, depuis tant d'années qu'il est au pouvoir, n'ont été qu'une suite constante d'atteintes portées aux institutions républicaines; c'est l'indignation qui, après avoir longtemps couvé dans tous les cœurs, éclate enfin au-dehors, et envahit, avec la rapidité d'une traînée de poudre, toutes les sections du pays.

Ces révoltes de l'honnêteté publique contre tant de désordres moraux et administratifs, sont bien tardives — trop tardives; elles n'en réjouissent pas moins les âmes des véritables amis des institutions libres, dans toutes les parties de l'Union, dans le Sud, surtout, la première, la plus grande victime de tant d'abus criants, de tant d'actes odieux de despotisme.

Il est temps, en effet, que le pays se réveille, qu'il secoue sa trop longue torpeur; qu'il se mette à combattre, énergiquement, la fièvre lente du mal qui envahit peu à peu son organisme et, avec le temps, finira par briser en lui tout ressort moral, par lui enlever toute force de résistance. On ne sait pas quel redoutable poison c'est, pour un peuple libre, que l'habitude de la corruption et de l'arbitraire—d'autant plus redoutable, qu'il se glisse insensiblement dans les veines du corps social, qu'il y glace, sans qu'on s'en doute, le sens moral et engourdit tout mouvement de fierté et de dignité, source première et unique source de la liberté publique et de la liberté individuelle.

Ils avaient bien raison, les glorieux Pères de la République américaine, quand ils disaient que la liberté ne vit et ne subsiste que par une vigilance incessante! Elle n'existe en effet, qu'à ce prix; une négligence, un moment d'oubli, la moindre faiblesse—c'en est assez pour en affadir le sentiment dans les âmes, pour en adultérer la notion dans les esprits. Persistez maintenant, récidivez dans cette négligence, dans cet oubli, dans cette faiblesse, vous mettez l'existence même de la liberté en danger; au bout d'un certain temps (il a suffi, parfois, de la moitié, d'un quart de siècle) elle est morte; et, sur ses restes inanimés, souvent même en son nom, le despotisme établit son empire.

Grâce à Dieu, il y a actuellement un réveil, un splendide réveil dans la nation américaine. Un cri général de réprobation a été jeté, depuis la région des Lacs jusqu'à celle du Golfe, et des bords de l'Atlantique à ceux du Pacifique, contre le parti qui a fait tant de mal; on le honnit, on le répudie, on le chasse des différents Etats où, depuis tant d'années, il régnait sans contesta. On dirait que le peuple, humilié de tant de désordres qui se commettent en son nom, veuille se débarrasser du contact des coupables, commencer et achever dans son sein une épuration générale.

Que le Ciel entende ce cri poussé par tant de cœurs honnêtes; qu'il daigne protéger ce mouvement, d'où peut venir le salut moral et politique.

Depuis trop longtemps, hélas, la corruption flétrit les âmes; depuis trop longtemps l'arbitraire corrode les institutions. Tout un magnifique édifice de gloire et de liberté est menacé. Les plus solides assises en sont attaquées.

Si ce cri de détresse n'est pas entendu, si le mouvement est entravé dans sa marche, si la réforme échoue, si l'épuration tant désirée n'a pas lieu, Dieu sait où nous allons, quel avenir nous est réservé, et dans quel abîme nous serons condamnés à tomber.

Ne comptons pas alors sur un autre réveil du peuple; il serait impulsant et stérile; il ne ferait que marquer une des dernières étapes qui nous conduiraient à une décadence morale et politique.

Mais ayons bien soin d'être fort modestes en parlant de ce qui s'est passé, on se passe encore de déploiable hors de notre métropole.

Il nous sied bien, en effet, de tonner, avec une vertueuse indignation, dans nos journaux, dans nos meetings démocratiques, contre les abus, les excès, les désordres de toute sorte qui souillent l'administration fédérale, quand nous-mêmes, chez nous, dans notre propre municipalité, sous nos yeux qui peuvent mesurer l'étendue du mal, à la portée de nos mains qui devraient le réprimer, nous laissons se développer les mêmes abus, les mêmes excès, les mêmes désordres; nous permettons aux *rings* de se former au milieu de nous, de l'opinion publique, DE SE PERPÉTUER AU POUVOIR!

Il nous avons trop longtemps négligé de l'auditer, nous avons trop longtemps négligé de la mettre en pratique, cette sagesse des nos Pères, que nous rappelait tout à l'heure, et qui devrait être gravée en lettres d'or au frontispice de notre constitution libérale, de toute conscience républicaine surtout: la liberté vit et ne subsiste que par une vigilance incessante!

Nous payons bien cher, aujourd'hui, cette négligence, cet oubli. Il nous faut de efforts inouïs pour extirper le mal qui s'est fait si profonde racines, chez nous; car guérir la plaie qui grandit tous les jours et bientôt ne laissera plus ni saine ni intacte, aucune partie du corps social, nous n'y remédions pas sans retard.

L'heure critique a sonné pour nous. Il s'agit de savoir si, au moment où le peuple américain essaie une sorte d'amputation de tous ses membres viciés, nous resterons en arrière, nous nous laisserons distancer par ceux-là même que nous étourdissons de nos critiques et de nos reproches.

Comment! nous nous flattons d'appartenir au grand parti national qui tient en sa main le salut du pays, qui a pour mission de le délivrer de tous ses éléments impurs, et nous serions incapables de suivre, chez nous, l'exemple que l'on nous donne ailleurs, d'une façon si éclatante! Et nous ne pourrions nous débarrasser des coteries?

Quelle honte pour nous! et avec quelle superbe arrogance le parti républicain, si corrompu qu'il soit, et quelque profonde de conscience qu'il ait de sa corruption, n'aurait-il pas le droit de nous dire: Médecin, guéris-toi toi-même, car, c'est sur nous et autour de nous qu'il faut, avant tout, promener impitoyablement le scalpel.

Le moment est solennel; les élections ont lieu dans quinze jours. C'est pour nous une question de vie ou de mort, de gloire ou de honte. Nous savons ce que va tenter le peuple américain, et nous pouvons prédire, presqu'à coup, sûr qu'il réussira dans sa noble tentative.

QUE VA FAIRE LA NLLE-ORLÉANS? Se montrera-t-elle à la hauteur de la tâche qui lui est imposée? Y réussira-t-elle? ou bien, par manque d'énergie et de vigilance, y échouera-t-elle misérablement? Un avenir prochain va répondre à cette terrible question.

Nous aurons, bientôt, trois, peut-être quatre listes de candidats. Si les électeurs ne savent pas choisir, parmi les postulants, les fonctionnaires qui leur conviennent et leur offrent les garanties nécessaires, ils ne sont pas faits pour se gouverner; si, après les avoir trouvés et les avoir élus, ils souffrent qu'on leur escamote leur triomphe, comme on l'a si fréquemment, presque toujours, osé, impunément, ils mériteront les humiliations et les ruines qui leur seront bien certainement infligées.

Nous publierons, dans notre édition de demain, dimanche, une seconde lettre de M. L. S. Crozier, sur la culture de la soie.

Une majorité des membres de la Commission du fleuve Mississippi ayant décidé de voter, à la réunion de novembre prochain, la somme de $15,000, pourvu que les contributions locales forment, avec ces $15,000, le montant nécessaire pour fermer la crevasse de Bonnet-Carré, et les conditions imposées par les Commissaires étant remplies, les ordres d'adjudications des contrats ont été lancés.

Les travaux vont être commencés immédiatement.

On sait de quelle importance il est pour les planteurs, et les cultivateurs de notre Etat, dont les culture industrielles sont si sensibles aux moindres variations de la température, d'en connaître constamment l'état exact, et d'être prévenus d'avance des approches des pluies, et surtout de la gelée.

Le Bureau des signaux de Washington s'empresse depuis quelque temps, à l'époque des récoltes, de celle du sucre surtout, d'envoyer des messages spéciaux à la Nouvelle-Orléans, messages qui sont communiqués à la Presse, à l'Association des Planteurs, et aux différentes plantations; de semblables messages sont aussi envoyés à Galveston, à Natchitoches et dans les différents Etats où croît le tabac.

Nous venons de recevoir de ce Bureau (département de la guerre) une brochure où se trouvent expliqués les moyens de s'assurer d'avance des approches de la gelée. Ses tables et les explications qui les accompagnent, ont été préparées, sous la direction du brigadier et major général breveté, W. B. Hazen, chef du bureau par M. James Allen, 1er lieutenant du 3e régiment de cavalerie et attaché à ce même service. Cette brochure ainsi que l'instrument dont elle donne l'explication devrait être répandue dans nos campagnes, surtout dans les localités où arrivent difficilement les avertissements télégraphiques envoyés de la capitale.

Nlle-Orléans, 20 octobre 1882.

MM. Dufour, Donnet & Cie, propriétaires éditeurs de l'ABEILLE de la Nouvelle-Orléans.

Messieurs,

Je prends la liberté de m'adresser à vous pour vous prier de rectifier une erreur publiée dans votre édition de ce jour, au sujet de la proposition faite par la Compagnie du Gaz, aux administrateurs de la ville—touchant le paiement mensuel de nos comptes pour gaz et éclairage fournis.

Notre offre à la ville est de continuer l'éclairage public jusqu'au 1er janvier 1883, comprenant les lampes, les marchés et les bâtisses municipales, à condition que la ville nous paie comptant la somme de $4,800 00, montant du salaire de nos allumeurs, pour les quatre derniers mois de l'année, (septembre à janvier), la Compagnie consentant à attendre, jusqu'à ce que le trésor de la ville le permette?!.... le complet paiement de nos comptes mensuels s'élevant en moyenne à $5,200.

J'ai l'honneur, messieurs, d'être

Votre tout dévoué serviteur,
V. VALLOIS, secrétaire.

NOUS avons reçu, hier, de MM. Hiram Sibley & Cie., Rochester, New York, et Chicago, l'Ilnois, une fort jolie brochure illustrée, portant le titre de "Catalogue of Holland Bulbe and Plants for Fall Planting"—les bulbes et les plantes de la Hollande à planter en automne.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—Aujourd'hui en matinée et le soir les deux dernières représentations de *Scotty Huskers*, la pièce qui a fait recette cette semaine et qui la fermera dignement.

Demain dimanche début des *Salsbury Troubadours*, une troupe de joyeux compagnons qui entreprend de commencer la conquête du public dans le spirituel ouvrage intitulé *Green Room Fun*, et d'achever cette conquête pendant la semaine. C'est là une entreprise dans laquelle elle a réussi partout.

THÉATRE St-CHARLES—M. Joseph F. Wheelock termine aujourd'hui son engagement. La pièce si populaire *Joe Thatcher's Revenge* sera répétée à la matinée et le soir.

Demain première représentation de *Money Bags* avec MM. Lamb et Shannon. C'est par erreur que nous avons publié hier que cette excellente comédie serait jouée à l'Académie de Musique. Le mal n'est pas grave, d'ailleurs, puisque M. Bidwell a l'heureux privilège de recueillir les belles recettes des deux théâtres.

Déballages.—Il se fait d'immenses déballages, en ce moment à l'**Etoile Rouge**, et les consignations en suivent avec une rapidité extraordinaire. La foule qui encombre ce grand établissement prouve assez qu'on y reçoit entière satisfaction.

Allez le plus tôt possible voir la grande mise en vente de milliers de douzaines reçues par les dernières steamers.

Comptoir à 55, sous, comptoir à 75 sous, comptoir à $1, les plus grands bons marchés de la saison.

Ne manquez pas les bonnes occasions. N'oubliez pas qu'en dehors de ses consignations à bas prix, l'Etoile Rouge vend la chaussure la plus fine et la plus élégante.

Avis aux soupeurs—Ainsi qu'on le verra par une annonce insérée plus loin, MM. L. St. Upéry & L. Artigues songent au prochain. Tous les soirs de 10 heures à 2 h. ils tiendront à la disposition de leurs clients une soupe aux huîtres, préparée de main de maître, car ils se sont assurés les services d'un cuisinier artiste—un disciple de Trompette.

Pour arroser cet excellent potage on trouvera dans le nouvel établissement des vins et des liqueurs du premier choix. Voilà donc un endroit tout indiqué, au sortir du théâtre, pour deviser sur la pièce et les interprètes.

—Vous avez vu que le maire de Caen a fait des excuses à Louis XIV?

—Naturellement; le maire de Caen, il a cassé!

Nouvelles Télégraphiques.

Londres, 16 octobre—Le correspondant du Caire du Daily News télégraphie qu'Arabi Pacha persiste à déclarer qu'il se défendra lui-même si on lui refuse un défenseur anglais. Le ministère égyptien s'est réuni samedi pour décider la question de la défense d'Arabi, et a fait savoir à M. Rivers Wilson qu'il ne sera pas permis à Arabi de prendre un défenseur étranger, par suite de la crainte des Européens de voir Arabi échapper à la peine de mort.

Le Caire, 16 octobre—On croit dans les régions officielles que la preuve de la complicité d'Arabi Pacha dans les massacres de juin à Alexandrie ne pourra pas être obtenue. Le défenseur d'Arabi se propose de demander des informations au sujet de Ninet, le Suisse, qui peut prouver que beaucoup de Bédouins ont été fusillés pour pillage sur l'ordre d'Arabi.

Londres, 16 octobre—Le Times dit avoir lieu de croire qu'il y a une bonne perspective d'entente amicale entre la France et l'Angleterre au sujet de l'Egypte.

Alexandrie, 16 octobre—Baker Pacha, qui a été chargé par le khédive de réorganiser l'armée égyptienne, propose de concentrer sur la ligne du chemin de fer du Caire le matériel de guerre répandu sur toute l'Egypte, de choisir les équipements nécessaires pour la nouvelle armée et vendre le restant à l'encan. Il recommande que Riaz Pacha entreprenne l'organisation d'une police.

Paris, 16 octobre—On télégraphie de Montocean-les-Mines que des gendarmes, ont découvert quinze cartouches de dynamite avec une fusée allumée cachées derrière une écluse. La fusée a été éteinte et il n'y a pas eu d'explosion. Deux mille hommes de troupes sont stationnés aux environs de la ville.

On mande au *Herald* par le câble :

Paris, 15 octobre—Le verdict du jury dans l'affaire Fenayron cause un mécontentement général, non pas tant à cause des circonstances atténuantes dont le bénéfice a été accordé au mari et à la femme que pour l'acquittement du frère, Lucien. Bien que le public n'admette aucune palliation pour la conduite de la femme, qui est au monstre de perversité et mérite la mort, il reconnait la difficulté d'établir une distinction entre elle et son mari relativement à la punition du crime. Or, on ne saurait trouver dans l'espèce, aucun jury qui rendrait un verdict vouant le mari à la mort. Les difficultés de la cause ont donc peut-être été tranchées par la sentence de la cour qui les condamne tous les deux aux travaux forcés à perpétuité. Mais l'acquittement de Lucien Fenayron ne saurait être justifié et ne peut être regardé que comme une de ces faiblesses inexplicables auxquelles les jurés sont parfois sujets.

Madrid, 6 octobre—Le programme du nouveau parti du maréchal Serrano a été élaboré, mais il n'a pas encore été publié.

Berlin, 16 octobre—La nomination du comte de Hatzfeldt, comme secrétaire d'Etat et chef du ministère des affaires étrangères, a été publiée officiellement.

M. Burchard, secrétaire d'Etat pour le trésor impérial, a été nommé plénipotentiaire de la Prusse dans le conseil fédéral.

Paris, 16 octobre—Le congrès international pour la protection des câbles sous-marins a tenu aujourd'hui sa première séance au ministère des affaires étrangères. M. Cochery, ministre des postes et des télégraphes, présidait. Les travaux se sont bornés à la présentation des lettres de créance. M. Morton, ministre des Etats-Unis, et M. Vignaud, deuxième secrétaire de la légation, représentent les Etats-Unis.

Londres, 16 octobre—On télégraphie de Constantinople, au *Times*, que le gouvernement russe s'est vivement efforcé récemment d'augmenter le nombre d'officiers russes dans la milice de la Roumélie orientale, et a cherché spécialement à obtenir la nomination d'un Russe comme chef d'état-major en remplacement du Français qui occupe maintenant ce poste. Aleko Pacha, gouverneur général de la Roumélie orientale, résiste à la pression russe et est soutenu par la Porte et les autres puissances principalement intéressées dans le maintien du *statu quo*.

Constantinople, 16 octobre—Le gouvernement russe a notifié à la Porte que le paiement de l'indemnité de guerre doit commencer le 1er janvier prochain. La Porte a répondu que la période pour le paiement du premier à compte a été laissée au choix de la Turquie.

Paris, 16 octobre— M. Gerville-Reche, député de la Gironde, a offert de défendre Arabi Pacha.

Berne, 16 octobre—Le Suisse Ninet, conseiller d'Arabi Pacha, qui a été expulsé d'Egypte, est arrivé ici.

Horsford's Acid Phosphate.

Agréable au goût.

Le Dr A. L. HALL, Fair Haven, N. Y., dit: "J'ai prescrit le phosphate avec le plus grand succès pour les cas d'indigestion et de désordres du côté de la vessie."

Le Messager Franco-Américain :

Le sentiment populaire dans l'Etat du Massachusetts, un des Etats les plus progressistes de l'Union, est tout entier tourné vers la question de la réforme, sans distinction de parti; il est certain que désormais les électeurs réclameront impérieusement la suppression absolue du "système des dépouilles et du partage fraternel des places." Aucun candidat à une charge publique, aucun homme nourrissant des espérances politiques n'osera plus prendre la défense du "système." Et, de fait, tout homme public est bien obligé de reconnaître les maux d'un système depuis trop longtemps en vigueur et d'insister sur la nécessité qui s'impose de régler les nominations et les destitutions par une loi établissant l'accession aux offices et le maintien en fonctions sur le seul mérite des aspirants ou des titulaires.

Le mouvement réformiste, tel qu'il s'est produit jusqu'ici, constitue un progrès sérieux dans les mœurs politiques des Etats-Unis. Sans doute, ce mouvement n'a pas eu autant d'ampleur qu'on pouvait supposer, il y a un an; son action ne s'est pas exercée dans autant de districts congressionnels qu'on était en droit de l'espérer. Mais il détermines néanmoins, aux prochaines élections de novembre et probablement encore dans les élections ultérieures, un recrutement de représentants fédéraux de qui dépendra finalement la réforme du service civil. Le progrès accompli dans le Massachusetts indique nettement la tendance d'un sentiment qui ne demande qu'à se manifester dans toutes les parties des Etats-Unis. Et c'est là le fait important qu'il s'agissait de dégager de la présente campagne électorale.

Aux Etats-Unis, de nouvelles bibliothèques se fondent, tandis que les anciennes, devenues trop étroites, s'agrandissent ou se reconstruisent.

A Baltimore, une donation de M. Pratt est destinée à compléter la donation de George Peabody, en créant une bibliothèque publique libre pour la circulation de livres populaires. Le généreux donateur a déjà fait commencer les travaux de construction de cette bibliothèque sur des terrains lui appartenant dans Mulberry street. On y installera jusqu'à cent cinquante mille volumes.

A Boston, l'Etat de Massachusetts a offert à la ville un terrain situé au coin des rues Boylston et Darmouth, pour y élever une nouvelle bibliothèque publique.

A Chicago, le colonel Hammont construit à ses frais une bibliothèque théologique qui pourra contenir cinquante mille volumes. Dans cette ville, on attend la solution de questions légales pendantes devant la Cour Suprême de l'Illinois au sujet du legs Newbury, pour y bâtir une grande bibliothèque, à laquelle a été légués, il y a quelques années déjà, la somme de 15 millions de francs.

On sait que les deux plus grandes bibliothèques publiques de l'Union sont la bibliothèque du Congrès à Washington et la bibliothèque publique de Boston. Ces deux établissements vont être réédifiés dans des proportions grandioses. La bibliothèque du Congrès, qui se trouve au Capitole, ne peut donner place dans ses salles actuelles qu'à 200,000 volumes; elle en compte aujourd'hui 400,000

Le premier numéro du *Moniteur de Rome* a paru le 3 octobre. Ce journal, organe français du Vatican et appartenant à une Société de catholiques italiens, est rédigé par tous les anciens collaborateurs du *Journal de Rome*.

CRAINTES BIEN FONDÉES.

LA PRESSE ET LES SAVANTS SUR LA QUESTION DES FALSIFICATIONS ALIMENTAIRES.

Les falsifications effrayantes et dangereuses dont se rendent coupables les fabricants de poudres-levain excitent parmi les consommateurs de légitimes alarmes. Le mal a atteint des proportions auxquelles les natures les plus défiantes étaient loin de s'attendre.

Le *Daily Bulletin* de San Francisco, commentant sur ce sujet, s'exprime en ces termes :

"A New-York un chimiste du gouvernement a opéré sur des poudres-levain, et l'analyse lui a fait découvrir dans presque toutes la présence de l'alun. L'action de cette substance sur l'estomac est exactement la même que sur la bouche; elle le rétrécit et le racornit et y produit des désordres à la fois désagréables et dangereux. En Allemagne, en Angleterre et en France, quiconque fabrique ou vend des poudres d'alun est passible d'une forte amende et de l'emprisonnement. En Californie, au contraire, on vend partout ce produit toxique sous des étiquettes diverses. La poudre-levain pur se fait de crème de tartre de raisin dont le prix de gros est de trente à quarante-cinq sous la livre. Beaucoup de fabricants irresponsables et sans conscience la font avec de l'alun qui ne coûte que trois sous la livre. La "Royal Baking Powder Company" de New York, riche et honorable société qui est la plus grande consommatrice de crème de tartre de raisin qui existe au monde, voulant introduire sa poudre-levain sur le marché, s'est trouvée en face d'innombrables produits similaires, faits avec de l'alun, dont l'usage compromet la santé publique. Si l'on disait à certaines gens que la dyspepsie, la constipation, les aigreurs, etc, dont ils sont victimes proviennent de l'usage d'un levain impur et malsain, ils n'en croiraient probablement rien; toi cet pourtant le cas.

"Nos lectrices, quand elles vont acheter leurs provisions de bouche, ne se sont elles pas aperçues que leur épicier avait presque toujours une marque particulière de poudre-levain portant son nom!

"Si elles soumettaient cette poudre à l'analyse d'un chimiste compétent, elles sauraient que presque toujours on leur offre du poison dans sa forme la plus subtile et la plus dangereuse; non pas un poison qui tue rapidement—car la dose n'est pas assez forte—mais un poison qui détruira lentement et sûrement la santé de leurs enfants. On se demande pourquoi les épiciers font mettre leurs noms à ces poudres, au lieu d'en vendre dont l'étiquette soit bien connue et garantisse l'authenticité et la pureté. C'est tout simplement parce que leurs profits sont, dans le premier cas, plus considérables.

Leur poudre est faite d'alun à un huitième du prix de la poudre de crème de tartre, et ils peuvent la vendre grâce à cette différence dans le coût, de préférence à un produit sain et pur comme le "Royal Baking Powder", en faisant d'énormes bénéfices. Presque toutes les poudres vendues par les épiciers de cette ville, avec des étiquettes portant les noms de ces derniers, sont préparées par des fabricants notables de la Californie et se composent d'alun. La seule garantie que puisse avoir une ménagère est d'acheter de la vraie poudre de crème de tartre préparée par quelque fabricant honnête.

"A la suite de recherches faites à San-Francisco par le professeur Hanks, chimiste de l'Etat, celui-ci a constaté que, sur dix différentes sortes de poudres vendues dans les épiceries, à l'angle des rues, et choisies au hasard, toutes contenaient de l'alun ou d'autres impuretés, et huit n'avaient pas le poids voulu, le déchet s'élevant jusqu'à trente-cinq pour cent! Nous n'indiquerons pas autrement ces poudres, les épiciers ne sachant très probablement pas à quoi ils apposaient leurs noms, mais les échantillons et les rapports sont entre les mains de M. Hanks.

"Nous demandons à nos lecteurs si la pauvre économie que l'on fait en achetant une poudre-levain à bon marché est une compensation suffisante pour la perte de sa santé. Après les avertissements réitérés de la science, la mère qui continuera à employer les poudres empoisonnées dont il s'agit, assumera une terrible responsabilité et expiera cruellement sa faute. Demandez à votre médecin si les poudres d'alun sont dangereuses, et suivez son avis."

Dans l'Est où le sujet qui nous occupe excite un vif intérêt, le *Journal of Health* du Dr Hall, publie ce qui suit :

"Néanmoins, avant de nous prononcer, nous avons analysé un nombre suffisant de poudres-levain pour nous convaincre que la substitution de l'alun à la crème de tartre se pratiquait largement, tandis qu'un examen attentif de la "Royal Baking Powder" nous confirme dans l'opinion que le Dr Mott, ancien chimiste du gouvernement, quand il a recommandé cette poudre pour son innocuité l'a fait uniquement dans l'intérêt du public. Nous n'hésitons pas à dire que les fabricants de la "Royal Baking Powder" méritent la reconnaissance de la population qu'ils s'efforcent de protéger."

Le Dr Edward G. Love, le chimiste actuel du gouvernement, a fait récemment, dit la *Tribune* de New York du 17 décembre 1880, des expériences intéressantes sur la valeur comparative des poudres-levain. Il voulait reconnaître celles qui offraient le plus d'économie, et comme leur action dépend de leur puissance comme levain, il s'est borné à rechercher celles qui renfermaient le plus de gaz.

Toutes les poudres qu'il a examinées venaient des épiceries, et le Dr Love brisait lui-même l'enveloppe des paquets.

Noms des poudres-levain	Force Pouces cubes de gaz par once de poudre.
"Royal" (cream tartar powder)	127.4
"Sterling" (tartaric acid powder)	125.2
"Patapsco" (alum powder)	123.3
"Rumford's" (phosphate) fresh	122.5
"Rumford's" (phosphate) old	32.7
"Hanford's Nous Such," new	121.6
"Hanford's Nous Such," old	84.35
"Redhead's"	117.0
"Charm" (alum powder)	110.9
"Amson" (alum powder)	111.8
"Cleveland's" (short weight 3/4 oz)	110.8
"Sea Foam"	106.9
"Czar"	106.8
"Dr Price's"	102.6
"Snow Flake" (Graff's, St. Paul)	101.88
"Lewis's" Condensed	98.2
"Congress" yeast	97.5
"C. E. Andrews & Co's" (contains alum)	78.17
"Hecker's"	92.5
"Gillets"	84.2
"Ba'k"	80.5

Dans son rapport, le chimiste du gouvernement dit :

"Je considère toutes les poudres d'alun comme très malsaines. Les poudres de phosphate et d'acide tartrique dégagent trop de gaz pendant la cuisson au four, et, soumises à certaines influences climatériques, se détériorent."

Le Dr H. A. Mott, ancien chimiste du gouvernement, après un examen minutieux des différentes poudres-levain du commerce, a fait au gouvernement un rapport favorable à la marque Royale.

Voici un extrait du rapport du docteur :

"C'est non seulement mon opinion, mais aussi c'est un fait scientifique que la poudre-levain connue sous le nom de **Royal Baking Powder** est comme le déclarent les fabricants, *absolument pure* et dépourvue (comme le démontre l'analyse chimique) de substances inférieures telles que l'alun, la terre alba, etc., qui sont si généralement employées, et qui sont toutes plus ou moins nuisibles à la santé.

Defossez French Opera Company.

Messieurs les souscripteurs sont priés de passer au Ticket Office 135 Canal St. (Werlein's Music Store), à partir de LUNDI, 23 octobre, pour recevoir conformément à leur contrat les billets formant la première moitié de la souscription dûs à l'arrivée de la compagnie.

La compagnie arrivera à la Nouvelle-Orléans, le dimanche, 22 octobre 1882. 21 oct—

Aux amateurs de bon café.

A partir de cette date, le prix du café pur dans nos salons de rafraîchissements sera de CIS'Q sous la tasse.

G. & J. McCLOSKEY,
76 rue St Charles, vis-à-vis Union street.
111, Cans', prè Royale.
Et 147, Canal, près Bourbon.
21 oct—df

NEW 1-2,
19.....RUE ST. CHARLES.....19
MM. L St UPERY & L. ARTIGUES ont l'honneur d'annoncer à leurs amis, amis qu'ils en général, qu'ils trouveront, à leur sortie du théâtre, de 10 heures du soir à 2 a. m., une soupe aux huîtres chaude, faite par un cuisinier de premier ordre. Les liqueurs et les vins seront comme d'habitude de premier choix et aux prix usuels de la ville.

NEW 1-2,
19....ST CHARLES STREET....19
21 oct—1m8DMa

TICKET MUNICIPAL.

PARTI DES CITOYENS INDEPENDANTS.

Pour Maire,
A. W. BOSWORTH.
Pour Contrôleur,
J. B. Lanitz.
Pour Trésorier,
Simeon Toby.
Pour Commissaire des Travaux Publics,
Wm Golding.
Pour Commissaire de Police et des Edifices Publics,
Fendel Horn.

POUR RECORDER

Premier District—J. Paris Chalfredez.
Deuxième District—Lucien Marrero.
Troisième District—J. J. Roman.
Quatrième District—K. North Cullom, Jr.

MEMBRES DU CONSEIL AT-LARGE.

Premier District—L. Sincer.
Deuxième District—Wm M. Burwell.
Troisième District—Geo H. Dunbar.
Quatrième District—E. K. Converse.
Cinquième District—Nicholas Amann.
Sixième District—David Zable.

MEMBRES DU CONSEIL PAR WARDS.

Premier Ward—Horace Carpenter.
Deuxième Ward—Chas H. Schenck, Geo. Ferris.
Troisième Ward—Dr M. Schuppert, Dan A. Rose, George Moeller.
Quatrième Ward—J. Fredericks.
Cinquième Ward—K. Surgi, M. Levy.
Sixième Ward—C. A. Philippi.
Septième Ward—A. Dearmas.
Huitième Ward—George M. McLellan.
Neuvième Ward—Steddard Howell.
Dixième Ward—Henry Haag, J. Chandler.
Onzième Ward—H. F. Glover, Capt Fred Probst.
Douzième Ward—Otto Thoman.
Treizième et Quatorzième Wards—A. J. Micheels.
Quinzième Wards—Charles Howard.
Seizième et Dix septième Wards—E. Steddard.
21 oct—au 7 nov

Bureau de la compagnie de fabrication de porcelaine de la Nouvelle-Orléans—Nouvelle-Orléans, 19 octobre 1882—Par ordre du Bureau des Directeurs, une assemblée générale des actionnaires de cette compagnie est convoquée au No 74 de la rue Baronne, le MERCREDI 22 novembre 1882 entre 10 heures du matin à 2 heures de l'après midi, pour délibérer sur la question d'augmenter le capital actions de la compagnie et traiter d'autres questions de la plus grande importance.

LOUIS BUSH,
Président.
BEN. C. MIRE,
Secrétaire.
21 oct—3td 1m.

A vendre.

UN magasin de PEINTURES & QUINCAILLERIE, situé rue Craps No 414, entre Union et Français. Conditions libérales, loyer bon marché.

S'adresser sur les lieux.

A vendre

UN bon CAFE et GROCERIE, situés environs Bourgogne et Dauphine.

S'adresser sur les lieux. 21 oct—8t

ALLEZ VOIR
LES DEBALLAGES
De L'Etoile Rouge
20 oct—2f

Vêtements! Vêtements!
LEON GODCHAUX,
84, 83 et 85 rue du Canal,

Le public est cordialement invité à venir examiner ses

MODES NOUVELLES

Aussi riches que complètes en

Vêtements d'Hommes et de Jeunes Garçons,

CONSISTANT EN :

Habillements complets avec paletots, en diagonale noir, avec devant en soie.
Habillements complets avec paletots, en diagonale noir, devant en soie, avec quatre boutons.
Habillements complets, avec paletots, en diagonale noir, devant en soie, coupe Prince Albert.
Habillements complets, avec paletots, en diagonale noir, à dessins circulaires.
Habillements complets, avec sacs, en diagonale noir, à dessins circulaires, avec devant en soie.

AUSSI Un immense assortiment de beaux lainages fantaisie, de sacs et paletots en casimir et cheviot.

Nous avons beaucoup ajouté à nos magasins et organisé un département distinct pour les

Vêtements de Jeunes Garçons et d'Enfants.

Dans ce but nous n'avons épargné ni peine ni argent. Notre fabrication se recommande par son bon goût et toutes nos confections sont irréprochables.

Nous sollicitons les commandes de la campagne.

Echantillons et instructions pour prendre soi-même sa mesure envoyés sur demande et sans frais. 19oct—

Avis.

$75,000. Nlle-Orléans, 16 octobre 1882.

LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de Gwynn Harris, N° 604, rue F. S. O., Washington, D. C., un cinquième du billet No. 35,195, tirage à numéro simple Classe "K", de la loterie de l'Etat de la Louisiane,—cinquième qui a gagné le premier gros lot de Soixante-Quinze Mille Piastres, le mardi, 10 octobre 1882. Le dit billet a coûté la somme de Une Piastre, et le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du billet aux bureaux de la compagnie.

Nom : T. M. WESCOAT, Agent.
Résidence : Southern Express Co.,
17 oct—17,19,21 PF Nlle-Orléans, Lne.

Avis.

$75,000 Nlle-Orléans, 16 octobre 1882.

LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de W. L. Lewis, Washington, D. C. un cinquième du billet No 32,...05, tirage à numéro simple, Classe "K" de la Loterie de l'Etat de la Louisiane cinquième qui a gagné le premier gros lot de Soixante-quinze Mille Piastres, le mardi, 10 octobre 1882. Le billet a coûté la somme de Une Piastre, et le montant en a été promptement payé par un check sur la New Orleans National Bank, sur présentation du billet aux bureaux de la compagnie.

Nom : T. M. WESCOAT, Agent,
Résidence : Southern Express Company,
17 oct—17,19,21 PF. Nlle-Orléans, Lne.

Avis.

$25,000 Nlle-Orléans, 16 octobre 1882.

LE soussigné certifie qu'il était porteur d'un cinquième, du billet No 49,753 tirage à numéro simple, Classe "K", de la Loterie de l'Etat de la Louisiane—cinquième qui a gagné le second gros lot de Vingt Cinq Mille Piastres le mardi, 10 octobre 1882. Le dit billet a coûté la somme de Une Piastre à Memphis, Tenn., et le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank sur présentation du billet aux bureaux de la compagnie.

Nom : SAM HOBSON,
Résidence : Memphis, Tenn.
17 oct—17,19,21—PP

Avis.

$6,000. Nouvelle-Orléans, 16 octobre 1882.

LES soussignés certifient qu'ils étaient porteurs de deux cinquièmes du billet No 14,962, tirage à numéro simple, Classe "K" de la Loterie de l'Etat de la Louisiane—inquièmes qui ont gagné le quatrième gros lot de Six Mille Piastres, mardi, 10 octobre 1882. Les dits billets ayant coûté la somme d'une Piastre chacun aux bureaux de M. A. Dauphin, Nouvelle-Orléans, Lne, et de Théo F. Bergeron, Thibodaux, Lne, et les montants leur en ont été promptement payés en chèques sur la New Orleans National Bank sur présentation des billets aux bureaux de la compagnie.

Noms : T. M. WESCOTT, Southern Express Co, Nlle-Orléans; Lne.
Pour G. C. HUNTINGTON, New-York.
F. SANCAN, propriétaire de la Sentinelle.
Résidence : Thibodaux, Lne.
17 oct—17,19,21 PP

Avis.

UN CHEF DE CUISINE FRANÇAIS désire une place dans un restaurant, Boarding house, Lunch ou Maison privée, soit en ville soit à la campagne. Prétentions peu élevées.

S'adresser, par lettres, au bureau de l'Abeille, à M. F. A. DESBUTES. 17 oct—6t

B. TREMOULET,
Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste,
Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, reçus de maisons de premier ordre.
Sherries de Duff, Gordon & Co, de Pedro Domecq etc.
Portes de Sandeman &